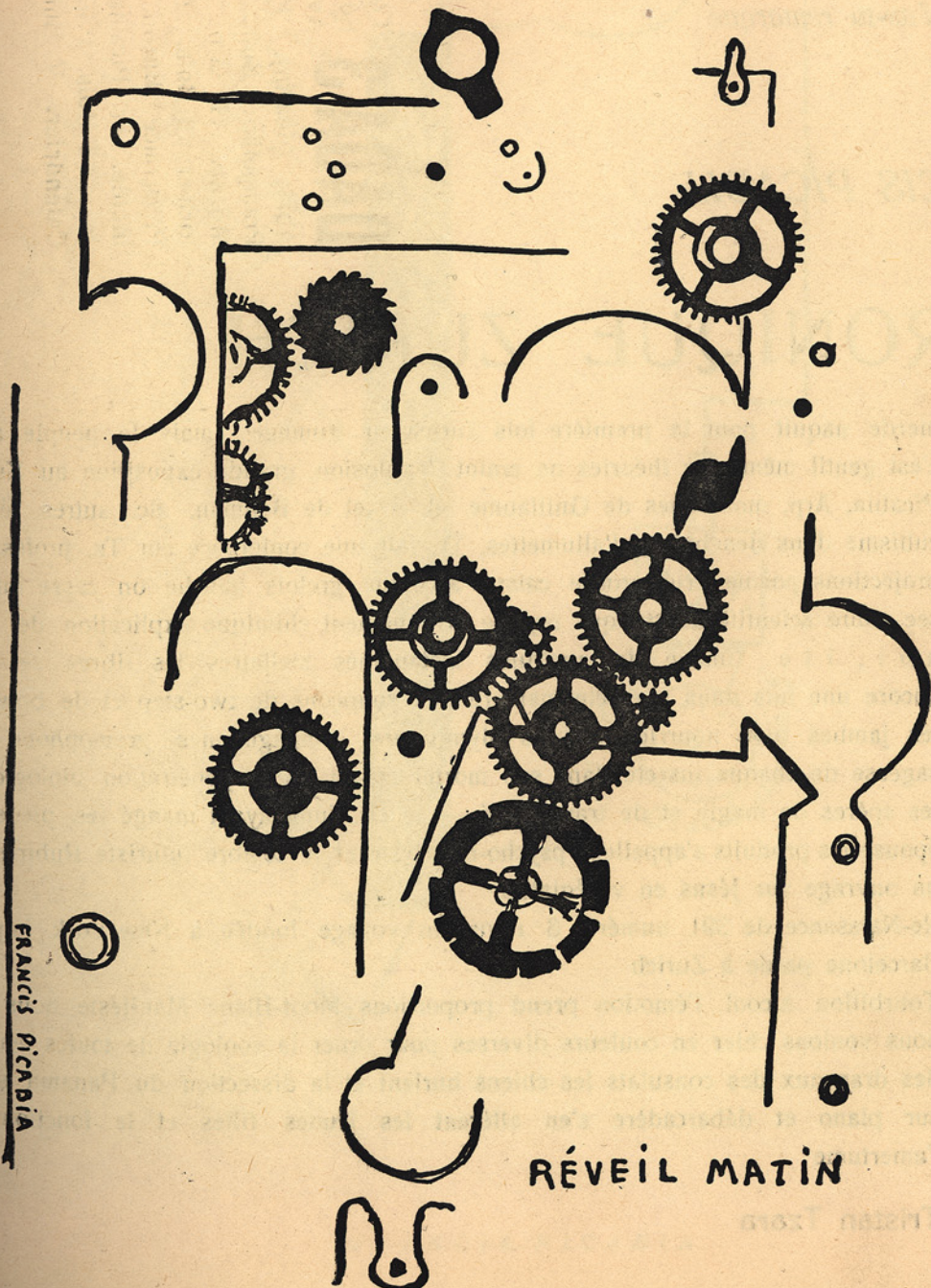


DADA 4-5



RÉVEIL MATIN

*Étang m'a emporté au Chili
 jamais l'as-tu remarqué
 par intervalles
 penchés d'un ton sec
 qui vous apporte le soleil
 de prédilection du jour sage homme
 d'anges au Purgatoire
 miracle du mariage des yeux cernés
 d'adoration belle sœur les mains pleines
 de sottises du malheur
 plus loin l'as-tu remarqué
 devant lui*

FRANCIS PICABIA

DADA 3

Tzara: Manifeste Dada 1918. C. Raimondi:
 Sopra un quadro cubista. P. Reverdy: Regard
 Avant l'heure. Fr. Picabia: Salive américaine,
 Abri; (dessin). P. A. Birot: La joie des 7 couleurs. E.
 Prampolini: Bois. Ph. Soupault: Flamme. E. Sbarbaro:
 Mörar. H. Arp: 8 Bois. P. A. Birot: Crayon Bleu. H.
 Richter: 3 Bois. Tzara: G. Apollinaire. A. Segal: 2 Bois.
 P. Dermée: Bâton. A. Savinio: Seconde origine de la voie
 lactée. Fr. Picabia: Apollinaire. Tzara: Circuit total. M.
 Janco: 5 Bois. P. Dermée: Poème. Tzara: Bulletin; le marin;
 Calendrier. V. Huidobro: Cow-Boy etc.

Prix: Fr. 1.50 Édition de luxe: Fr. 20.-

CHRONIQUE ZURICH

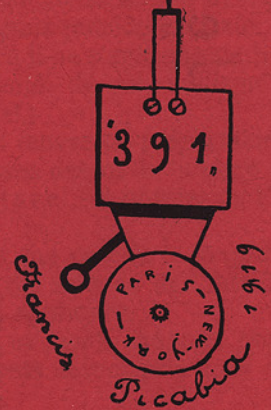
merde naquit pour la première fois Zurich en fromage - mais le peuple a son art c'est gentil même les théories on craint l'explosion, grande exposition au Kunsthaus: Picabia, Arp, montagnes de Guillaume tel et tel de Bauman, etc. autres réligiosités, cubisme dans des boîtes d'allumettes. Tr. fait une conférence sur Tz. professeurs etc. projections poème crié grosse caisse accentue grelots gauche on casse interruption sec sobre scientifique statique reprise arrangement chimique explication de à a o , a o i , i i e , image de quelques instantanés stellaires les fibres se réunirent encore une fois dans une fête majeure aux soupçons de two-step et de bowle parmi les jambes bien nourries de nos olympiques compagnones gramophone pour la sagesse de chaque insecte dans son mortel cri-cri et la pénétration biologique dans les spères de magie et de tranquillité — le Dr. Jung ayant mangé les pieds de son épouse les produits s'appellent psycho-banalyse, et le célèbre futuriste Rubiner prépare un ouvrage sur Jésus en villégiature

Re-Naissance de 391 numéro 8 revue en voyage fondée à New-York imprimée à Barcelone parue à Zurich

Tourbillon alcool l'émotion prend proportions Mont-Blanc Manifeste nous voulons nous voulons chier en couleurs diverses pour orner la zoologie de toutes les couleurs des drapeaux des consulats les chiens hurlent et la dissection du Panama sur piano sur piano et débarcadère s'en allèrent les jeunes filles et le fonctionnaire de l'amertume

Tristan Tzara

MOUVEMENT
DADA



3 PIÈCES FACILES POUR PETITES MAINS

par

Jean Cocteau

1 Miel de narbonne

Use ton cœur Les clowns fleurissent du
crottin d'or
Dormir un coup d'orteils on vole
Volez vous jouer avec moa
Moabite dame de la croix bleue Caravane
Vanille Poivre Confitures de tamarin
Marin coule le pompon moustaches mandoline
Linoléum en trompe l'œil Merci
Cinéma nouvelle muse

2 Bonne d'enfants

Morceau pour piston seul polka
Caramels mous bombons acidulés pastilles
ENTR' ACTE l'odeur en sabots
Beau gibier de satin tué par le tambour
Hambourg bock sirop de framboise
Oiseleur de ses propres mains
Intermède uniforme bleu
Le trapèze encense la mort

3 Enfants de troupe

Ticla notre âge d'or Pipe Carnot Joffre
J'offre à toute personne ayant des névralgies
Giraffe Noce un bonjour de Gustave
Ave Maria de Gounod Rosière
Air de Mayol Touring Club Phonographe
Affiche crime en couleurs Piano mécanique
Nick Carter c'est du joli
Liberté Egalité Fraternité

NOTE 14 SUR LA POÉSIE

Le poète de la station dernière ne pleure inutilement, la plainte ralentit la marche (humidité des âges passés); ceux qui se nourrissent de larmes sont contents et lourds, les enfilent pour tromper les serpents derrière leurs âmes; — le poète exerce gymnastique suédoise pour l'abondance et l'explosion, s'il sait allumer l'espoir (AUJOURD'HUI). Tranquille ardent furieux intime pathétique lent tempétueux, son désir bouille pour l'enthousiasme. Féconde forme de l'intensité.

Savoir reconnaître et cueillir les traces de la force que nous attendons, qui sont partout, dans une langue essentielle de chiffres, gravées sur les cristaux sur les coquilles les rails dans les nuages dans le verre à l'intérieur de la neige la lumière sur le charbon la main dans les rayons qui ce groupent autour des pôles des magnets sur les ailes.

La persistance aiguise et fait monter la joie en flèches vers les cloches astrales — distillation des vagues de nourriture impassible, créatrice d'une vie nouvelle. Ruisseler dans toutes les couleurs et saigner parmi les feuilles de tous les arbres, Vigueur et soif, émotion devant la formation qu'on ne voit et qu'on n'explique pas — la poésie.

Ne cherchons pas d'analogies entre les formes sous lesquelles s'extériorisent l'art; à chacune sa liberté ses frontières. Il n'y a pas d'équivalent en art, chaque branche de l'étoile se développe indépendamment, s'allonge et absorbe le monde qui lui convient. Mais le parallélisme constatant les directions d'une vie nouvelle sans théorie, caractérisera l'époque.

Donner à chaque élément son intégrité autonomie, condition nécessaire à la création des nouvelles constellations; chacun à sa place dans le groupe. Volonté de la parole: un être debout une image, une construction unique, fervente de couleur, dense — intensité, communion avec la vie.

L'art est une procession de continuelles différences. Car il n'y a pas de distance mesurable entre „comment allez-vous“ et le niveau où l'on fait croître son monde et les humaines actions vues sous cet angle de pureté sous-marine. La force de formuler en l'instant cette succession variable, est l'oeuvre. Globe de durée, volume enfanté sous la pression sans cause.

L'esprit porte de nouveaux rayons de possibilités: les centraliser, les ramasser sous la lentille ni physique ni définie, — populairement: l'âme. Les manières de les redonner, transformer: les moyens. Clair en or comme l'éclat — battement croissant d'ailes s'agrandissant.

Sans prétentions d'absolu romantique, je présente quelques négations banales.

Le poème n'est plus sujet rythme rime sonorité: — action formelle. Projetés sur le quotidien ils peuvent être des moyens dont l'emploi n'est pas réglementé ni enregistré, auxquels je donne la même importance qu'au crocodile, au minéral ardent, à l'herbe, Oeil, eau, balance, soleil, kilomètre et tout ce que je puis concevoir ensemble et qui représente une valeur susceptible de devenir humaine: la sensibilité. Les éléments s'aiment si étroitement serrés, enlacés véritablement, comme les hémisphères du cerveau et les compartiments des transatlantiques.

Le rythme est le trot des intonations qu'on entend; il y a un rythme qu'on ne voit et qu'on n'entend pas: rayons d'un groupement intérieur vers une constellation de l'ordre. Rythme fut jusqu'à présent les battements d'un coeur séché - grelots en bois putride et ouaté. Je ne veux pas encercler d'un exclusivisme rigide ce qu'on nomme principe là où il ne s'agit que de liberté. Mais le poète sera sévère envers son oeuvre, pour trouver la vraie nécessité; de cet ascétisme fleurira, essentiel et pur, l'ordre. (Bonté sans écho sentimental, son côté matériel.)

Etre sévère et cruel, pur et honnête envers son oeuvre en préparation qu'on placera parmi les hommes, nouveaux organismes, créations qui vivent dans des os de lumière et des formes fabuleuses de l'action. (REALITÉ). Le reste nommé littérature est dossier de l'imbécilité humaine pour l'orientation des professeurs à venir.

Le poème pousse ou creuse le cratère, se tait, tue ou crie le long des degrés accélérés de la vitesse. Il ne sera plus un produit de l'optique, ni du sens ou de l'intelligence — impression ou faculté de transformer les traces des sentiments, de les appliquer.

La comparaison est un moyen littéraire qui ne nous contente plus. Il y a des moyens de formuler une image ou de l'intégrer, mais les éléments seront pris dans des sphères différentes et éloignées.

La logique ne nous guide plus, et son commerce, bien commode, trop impuissant, leur trompeuse, semant les monnaies du relativisme stérilité, est pour nous à jamais éteint. D'autres forces productives crient leur liberté, flamboyantes, indéfinissables et géantes, sur les montagnes de cristal et de prière.

Liberté liberté: N'étant pas végétarien je ne fais pas de recettes.

L'obscurité est productive si elle est lumière tellement blanche et pure que nos prochains en sont aveuglés. De leur lumière, en avant commence la nôtre. Leur lumière est pour nous: dans la brume, — la danse microscopique et infiniment serrée des éléments de l'ombre en fermentation imprécise. N'est-elle pas dense et sûre la matière dans sa pureté.

Sous l'écorce des arbres abattus, je cherche la peinture des choses à venir, de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà, l'obscurité du fer et du charbon.

(1917)

TRISTAN TZARA

SOLEIL SAGE-FEMME

*Haleine l'écart baliveau diastole guérite
quelqu'un dit crabe Necker à Genève
souffle suprême de la danse presse-purée
enfer à éteindre ses petits Finfini échec
pendant que mon amie pense sur le lit oreille
dans l'intention sans lumière gisante.*

*Votre charme de famine hirondelle Kléber
métaphores de roses toutes petites
n'est pas la maîtresse patineuse robinet
de carnaval pisseur ammonite
promenant des allumettes
dans les émotions cédrat.*

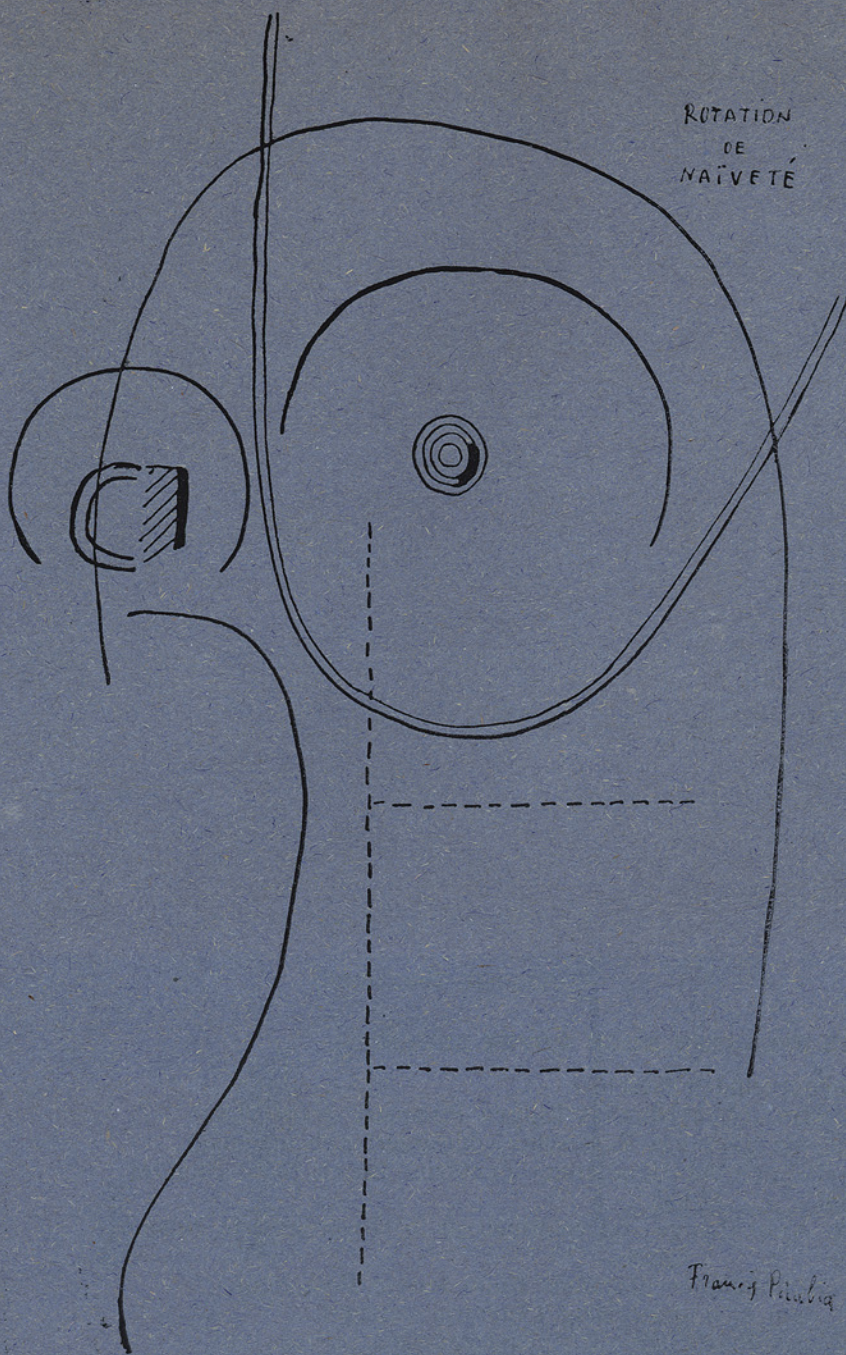
*En achevant ces paroles civette mammifère
le vague chuchote surprise derrière chaque
homme seul à l'office de l'aventure
épicurien dont miroir double le kangourou
la nuit du peignoir tartre
imprudence à cette heure tatou.*

FRANCIS PICABIA

ZÜRICH — Bahnhofstr. 63.
MOUVEMENT DADA
Prix 2 Fr. En vente au :
"391"
No. 8
Francis Picabia : Dessin. Gabrielle Buffet :
Petit Manifeste. H. Arp : Relief. Tristan
Tzara : Chronique. Alice Bailly : Dessin.
Fr. Picabia : Poème. Ty. Tzara : Exégèse
sucre en poudre sage. Fr. Picabia : Tamis du
Vent (Dessin). Picabia et Tzara : Proses.
Fr. Picabia : C'est assez banal ; dessin ;
peinture, 2 poèmes, dessin. Pharamousse :
New-York - Paris - Barcelone - Zurich.

FRANCIS PICABIA: POÉSIE. RONRON. 100 Exemplaires. Prix 5 Frs.
En vente au Mouvement Dada.

ROTATION
DE
NAÏVETÉ



Francis Picabia

FRANCIS PICABIA



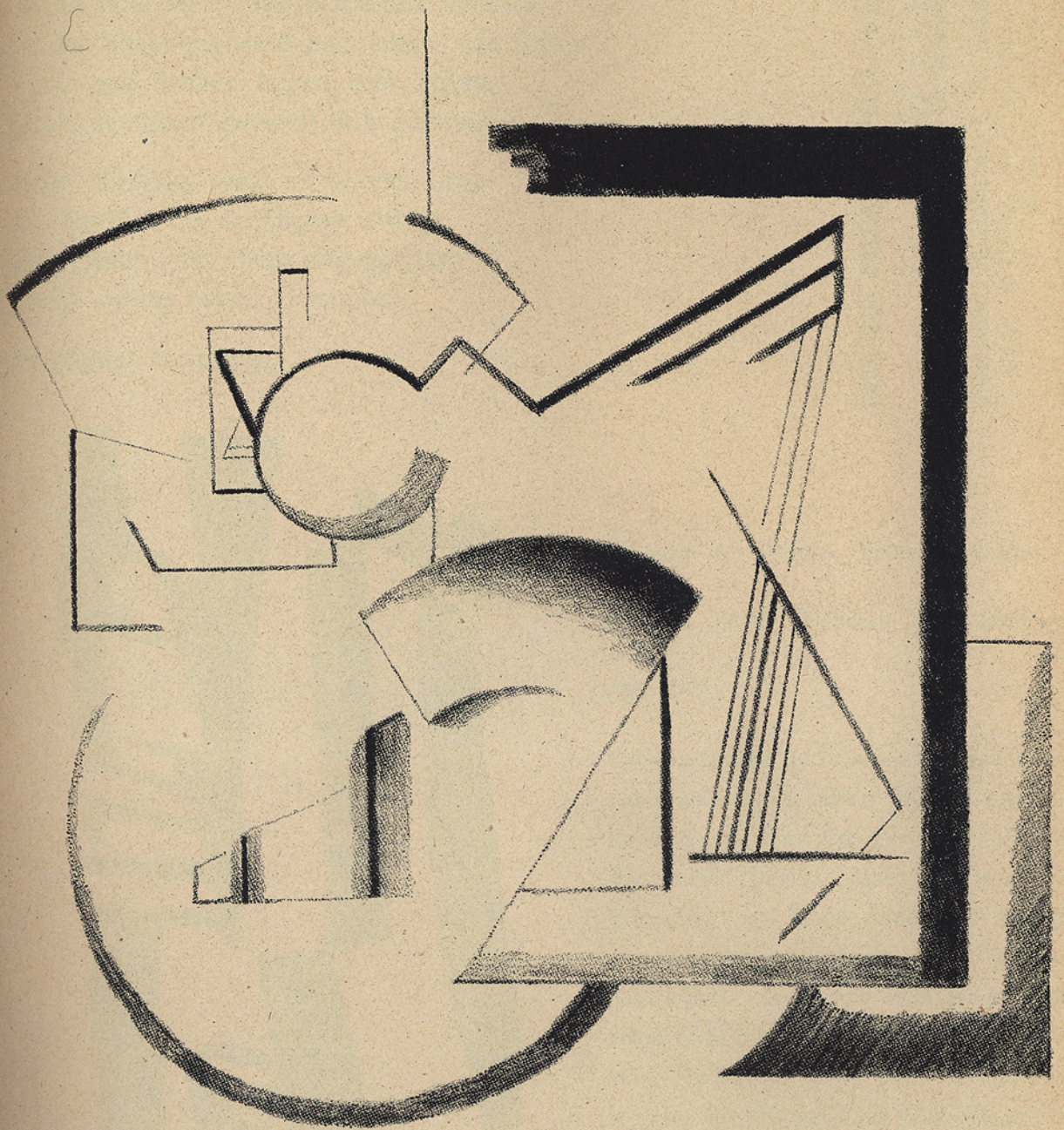
Augusto Giacometti

Lithographie de **Vikings Esseling**
Basse générale de la peinture
 Orchestration de la ligne.

BESTES PFLASTER AUCH ROTER SEGEN

Bodenbepurzelndes Geschirr:
 gar so süß zoffen Ninallas Lippen Pommery greno first.
 Minkoff, ein ganz ein Russischer, dérouiert nebengeleisig.
 Vorüberflappernder Handteller: benützter Busen bläht Blondes.
 Pauschal. Schal.
 Schluck Wein (Länge: 63 centimètres) in rotverbesserte Nüstern
 gespien. Queen!!!
 Weil ensembletapfer beflüstert Kuno feistes Postérieur.
 Knäuel, dem sich schweissig Unterarm entzupft.
 Vornübergewettert: Sibi schrie naturgemäss immens auf,
 Hemigloben nach oben.
 Derzeit brennendes Pedal berutscht entzückt anderwärts gestreichelten
 Bauch. Auch.
 Unüberholt wischt seine lingua fettesten Schenkel einher, Isidor.
 O wie lieb ich das Gelichter des Lebens! (Abends, naturellement!)
 Kruschewaz glotzt auf die ach so entfernten Deltafalten Zuzzis.
 Baynes Destiny (Massachussetts-allerholdest) quillt geigengeil um die Ecke;
 Blech taumelt daraus schwierig empor:
 schwachbeflorter Unterleib (? Gaby!) wogt taktvoll heran.
 „Die Treue ist kein hohler Zahn“ . . . (Kreuzung von Kind und Kegel)
 Madame V. flicht, sehr gewiegt, Roger ein Glas in die Finger;
 quetscht das Ganze stuhlzusich.
 Pferch. Ueberzwerch.
 (Apropos: man substrahiere Geschlechtskrankheiten;
 coitus würde allgemein beliebtes Gesellschaftsspiel;
 wäre im Laden zu haben. Basta.)

WALTER SERNER



Splendeurs et misères des débrouillards

Aus der steilen, transparenten Nudel
Quillt ein Quantum Quitten-Quark empor,
Ballt sich (physisch) zum gewürzten Strudel,
Kreist: ein Duft-Ballon aus einem Rohr.

Wann (und wo?) war Schweben delikater?
In der Spannung wird man blass, wie Chrom.
Lehr- und Schüler folgen dem Theater.
Doch der Stern genießt sich autonom.

Hohe Hirnkraft wallt zu diesem Gase.
Da bestülpt der sachlichste Adept
Das Gestirn mit einem Stengelglase,
Darin dottrig etwas Ei verebbt.

Ferdinand Hardekopf



H. RICHTER

Richard Huelsenbeck: Verwandlungen

(Roland Verlag München, Mk. 2.50, geb.
Mk. 3.50)

Cacadoufarbige Butzenscheibenohren rennen
um Klumbumbus gelber Stern Bauch quer
durch Hund zeilen platzen. Gut. Cacadou
wird Butter Jamaika Cognac Stahl wird Tanz
Butterweg ist Korkenzieher für infantile
Oteros in Säcken Chinesen speien jahrelang
nach Petrol. Einer aus Confidence mäset
einen Strichpunkt rot. Apoplexië. Drachen-
salat, telegraphisch, wie doch. Toréadore de
la verte cravatte sous les yeux gâteaux em-
paillés au bout des fils névralgiques pette
pette dit le poète la tribune du cœur et de
Genève par excellence pâques. Es ist nicht
leicht, Geschwindigkeiten ein gutes Gewissen
zu besorgen. Ueberhaupt hefftige Seiten.
Ist zu kaufen.

H. A. W. S. T. T.

Demnächst erscheint: „DAS HIRNGESCHWUER“

Direktor: S E R N E R
Verlag Mouvement Dada.

Mitarbeiter: R. Hülsenbeck, R. Hausmann, H. Arp, V. Eggeling,
F. Jung, A. Bailly, A. Giacometti, H. Richter, F. Hardekopf,
G. Grosz, T. Tzara, W. Sermer.

10 Nummern Fr. 18.— Einzel-Nr. Fr. 2.—, Luxus-Ausgb. Fr. 20.—

SERVITUDES

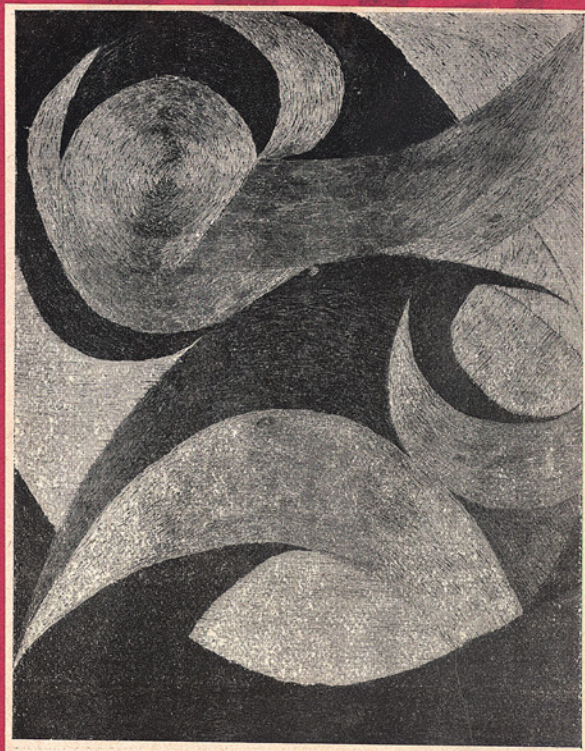
Il a fait nuit hier
mais les affiches chantent
les arbres s'étirent
la statue de cire du coiffeur me sourit
Défense de cracher
Défense de fumer
des rayons de soleil dans les mains tu m'as dit
Il y a quatorze

J'invente des rues inconnues
de nouveaux continents fleurissent
les journaux paraîtront demain
Prenez garde à la peinture
J'irai me promener nu et la canne à la main

PH. SOUPAULT

Statue

Volupté Déjeuner de soleil
Je me meurs Salive Sommeil
Sonnez Matines
Masque à chloroforme. Amour
je roule de tout mon long
Abîme Au fond
La descente de lit n'est pas morte
Elle bouge en chantant très bas
Panthère Panthère
Mon corps n'en finit plus sous les rides
des draps
Un homme à la mer Encre
A la dérive
Louis ARAGON



A. van REES — Broderie en soie.

POUR LAFCADIO

L'avenue en même temps le Gulf Stream

MAM VIVier

Ma maîtresse

prend en bonne part

son diminutif Les amis

sont à l'aise

On s'entend

Greffier

parlez MA langue MAternelle

quel ennui l'heure du cher corps

corps accort

Jamais je ne gagnerai tant de guerres

Des combattants

qui'importe mes vers le lent train

l'entrain

Mieux vaut laisser dire

qu'André Breton

receveur de Contributions Indirectes

s'adonne au collage

en attendant la retraite

André BRETON



H. RICHTER:
Portrait macabre

Le délire du fantassin

à G. de Chirico

L'enfant fantôme fend de l'homme
entre les piliers de pierre:

2 PR, son tour de tête.

(La tour monte, attention au ciel)

Comme il mue, avec sa voix de rogomme
il effraye à tort ou raison l'orfraie empaillée
qu'on ne voit pas à cause de la chaleur,
à cause de la couleur,
à cause de la douleur.

Jamais la boule en buis ne pourra retomber
sur le bout de bois blanc du bilboquet

Louis ARAGON



W. Kandinsky : *La Tache rouge*
repr. avec perm. du „Sturm“

CATASTROPHE

La lumière était artificielle les deux sentiments se sont
rencontrés comme deux trains

Puis les soldats indiens sont passés par dessus

Puis la terre a recommencé à rouler

Puis le métro est reparti

Pierre ALBERT-BIROT

« A plusieurs voix »

(fragment de Tohu)

Pardon monsieur
le monsieur c'est une dame
tous ces gens réunis sur la plus grande place
pleurent-ils
ah que je suis malheureux je n'ai qu'une bouche
ne peux en baiser qu'une à la fois
je suis aveugle pourquoi n'ai-je pas deux yeux
comme mon père
j'ai deux yeux ils ne me servent qu'à pleurer
je n'ai que deux yeux si j'en avais quatre peut-
être verrais-je mieux
être borgne je pleurerais deux fois moins
la lumière ne parcourt que trois cent mille kilomètres à la seconde
quand elle arrivera dans ce pays je serai mort depuis
longtemps hélas je ne verrais pas clair la lumière sera
pour mes enfants
peut-être si je tue ma sœur j'aurais sa tranche
de soleil
S S S JA RRIVE
ph ph brusque éclairage de phare puissant
ô ma femme si laide je la croyais belle elle s'est
sauvée en me voyant
vite des canons
que la lumière fait mal aux yeux
au se
secours il vient nous assassiner avec cela qu'il veut nous faire croire
être de la lumière que vient-il faire ici il faut le tuer, il
n'est pas de notre pays;

Raymond RADIGUET.



H. Arp

Letzte Lockerung manifest

1. Um einen Feuerball rast eine Kotkugel, auf der Damenseidenstrümpfe verkauft und Gauquins geschätzt werden. Ein fürwahr überaus betrüblicher Aspekt, der aber immerhin ein wenig unterschiedlich ist: Seidenstrümpfe können be—griffen werden, Gauquins nicht. (Bernheim als prestigieuser Biologe zu imaginieren.) Die tausend Kleingehirn-Rastas embêtantester Observanz, welche erigierten Bourgeois-Zeigefingern Feuilletonspalten servieren (o pastoses Gepinkell), um Geldflüsse zu lockern, haben dieserhalb Verwehrlosungen angerichtet, die noch heute manche Dame zu kurz kommen lassen. (Man reflektiere drei Minuten über die Psychose schlecht behandelter Optik; klinisches Symptom, primär: Unterschätzung der Seidenstrümpfe; sekundär: Verdauungsbeschwerden.)
2. Was dürfte das erste Gehirn, das auf den Globus geriet, getan haben? Vermutlich erstaunte es über seine Anwesenheit und wusste mit sich und dem schmutzigen Vehikel unter seinen Füßen nichts anzufangen. Inzwischen hat man sich an das Gehirn gewöhnt, indem man es so unwichtig nimmt, dass man es nicht einmal ignoriert, aus sich einen Rasta gemacht (zu unterst: schwärzlicher Pole; zu oberst: etwa Senatspräsident) und aus der mit Unrecht so beliebten Natur eine Kulisse für ein wahrhaftig sehr starkes Stück. Dieser zweifellos nicht sonderlich heroische Ausweg aus einem immer noch nicht weidlich genug gewürdigten Dilemma ist zwar vollends reizlos geworden, seit er so völlig absehbar ist (wie infantil ist eine Personenwage!), aber eben deshalb sehr geeignet, gewisse Prozeduren vorzunehmen.
3. Auch einem Lokomotivführer fällt es jährlich wenigstens einmal ein, dass seine Beziehungen zur Lokomotive durchaus nicht zwingend sind und dass er von seinem Ehgespons nicht viel mehr weiss als nach jener warmen Nacht im Bois. (Hätte ich La Villette genannt oder die Theresienwiese, so wären beide Beziehungen gänzlich illusorisch. Fingerzeig für Habilitanten: „Ueber topographische Anatomie, psychischen Luftwechsel und Verwandtes“.) Im Hotel Ronceroy oder in Picadilly kommt es hingegen bereits vor, dass es verteufelt unklar wird, warum man jetzt gerade auf seine Hand glotzt und tirilliert, sich kratzen hört und seinen Speichel liebt. Diesem scheinbar so friedlichen Exempel ist die Möglichkeit, dass das penetrante Gefühl der Langeweile zu einem Gedanken über ihre Ursache sich emporturnt, am dicksten. Solch ein lieblicher Moment arrangiert den Desperado (o was für ein Süßer!), der als Prophet, Künstler, Anarchist, Staatsmann etc., kurz als Rasta Unfug treibt.
4. Napoleon, ein doch wirklich tüchtiger Junge, behauptete unverantwortlicher Weise, der wahre Beruf des Menschen sei, den Acker zu bestellen. Wieso? Fiel ein Pflug vom Himmel? Aber etwas hat der homo doch mitbekommen, supponiere ich mir eine liebesunterernährte Damenstimme. Nun, jedenfalls nicht das Ackern; und Kräuter und Früchte sind schliesslich auch schon damals dagewesen. (Bitte hier bei den deutschen Biogeneten nachzulesen, warum ich Unrecht habe. Es wird jedoch sehr langweilen. Deshalb habe ich recht.) Letzthin also: auch Napoleon, der ansonsten sehr erfreulich frische Hemmungslosigkeiten äusserte, war streckenweise Stimmungsathlet. Schade. Sehr schade.
5. Alles ist nämlich rastaquèresk, meine lieben Leute. Jeder ist (mehr oder weniger) ein überaus luftiges Gebilde, dieu merci. (Nur nebenbei: meine Gunst dem Tüchtigen, der mir nachweist, dass etwas letztlich nicht willkürlich als Norm herumspritzt!) Anders würde übrigens ein epidemisches Krepieren anheben. Diagnose: rabiante Langeweile; oder: panische Resignation; oder: transzendentes Ressentiment etc. (Kann, beliebig fortgesetzt, zum Register sämtlicher unbegabter Zustände erhoben werden!) Der jeweilige landläufige Etat der bewohnten Erdoberfläche ist deshalb lediglich das folgerichtige Resultat einer unerträglich gewordenen Langeweile. Langeweile: nur als harmlosestes Wort! Jeder suche sich die ihm schmackhafteste Vokabel für seine Minderwertigkeit! (Herziges Sujet für ein scharfes Pfänderspiel!!)
6. Es ist allgemein bekannt, dass ein Hund keine Hängematte ist; weniger, dass ohne diese zarte Hypothese Malern die Schmierfaust herunterfielen; und überhaupt nicht, dass Interjektionen am treffendsten sind: Weltanschauungen sind Vokabelmischungen...

Sapristi, hier muss die Prozedur ein wenig erweitert werden. (Kleines Bild: leichte Kraneotomie!) Nun: alle Stilisten sind nicht einmal Esel. Denn Stil ist nur eine Verlegenheitsgeste wildester Struktur. Und da Verlegenheit (nach kurzer Beschlafung) sich als perfektteste Reue über sich selber entschält, ist merkbar, dass die Stilisten aus Besorgnis, für Esel gehalten zu werden, sich um vieles schlechter als diese benehmen. (Esel haben nämlich zwei weitaus überragende Eigenschaften: sie sind störrisch und faul.) Der Unterschied zwischen Paul Oskar Hoeker, Dostojewskij, Roda-Roda und Wedekind blaut daher lediglich in der Contenance innerhalb der besagten Verlegenheitsgeste. Ob einer in richtig funktionierenden Trochäen oder sonstwie bilderstrotzend (alle Bilder sind plausibel!) oder sozusagen naturalistisch mir vorsäuselt, dass ihm übel war, und, seit er es schwarz auf weiss hat, besser wurde, oder, dass ihm zwar wohl war (schau, schau!), aber übel wurde, als er das nicht mehr begriff (teremtete!): es ist immer dieselbe untereselhaftige Anstrengung, aus der Verlegenheit sich ziehen zu wollen, indem man sie (stilisierend, ogottogotto) — gestaltet. Grässliches Wort! Das heisst: aus dem Leben, das unwahrscheinlich ist bis in die Fingerspitzen, etwas Wahrscheinliches machen! Ueber dieses Chaos von Dreck und Rätsel einen erlösenden Himmel stülpen! Den Menschenmist ordnend durchduften! Ich danke! . . . Gibt es ein idiotischeres Bild als einen (puh!) genial stilisierenden Kopf, der bei dieser Beschäftigung mit sich selbst kokettiert? (Nur nebenbei: 10 centimes dem Kühnen, der mir nachweist, dass das Kokettieren bei Ethbolden nicht stattfindet!) O über die so überheitere Verlegenheit, die mit einer Verbeugung vor sich selber endet! Deshalb (dieser stilisierten Krümmung wegen) werden Philosophien und Romane erschwitzt, Bilder geschmiert, Plastiken gebosselt, Symphonien hervorgeächzt und Religionen gestartet. Welch ein erschütternder Ehrgeiz, zumal diese eitlen Eseeleien durchwegs gründlich (sc. besonders in deutschen Gauen) missglückt sind. Alles Unfug!

7.

Die schönste Landschaft, die ich kenne, ist das Café Barratte bei den Pariser Hallen. Aus zwei Gründen. Ich machte daselbst die Bekanntschaft Germaines, die u. a. zischte: „C'est possible que je serais bonne, si je saurais pourquoi“. Hämisch gestehe ich es ein: ich erblasste vor Freude. Und dann hat in diesem freundlichen Lokal Jean Kartopaitès, der sonst nur mit Herren ohne Stehkragen sich einliess, den Verkehr mit mir brüsk abgebrochen, weil ich so unvorsichtig war, den Namen Picasso fallen zu lassen.

8.

Ach die lieben weissen Porzellanteller! Denn . . . Nun denn: ehemals wollte man, was man nicht aussprechen zu können vorgab, also gar nicht hatte, malerisch vermitteln (juchhu! Als ob man auch nur eine Vizekönigin fein säuberlich abkonterfeien könnte, wenn man nicht wüsste, dass sie kein Fauteuil ist. Siehe Hängematte!) Wohin diese Sudelburschen geraten würden, wenn sie aufhörten, Oelphotos zu wixsen, war somit längst vorabzulächeln. (Hinter die Ohren: mehr Mädchen, bitte, mehr Mädchen!) Aber die Impressionen! Nun, was ist erreicht, wenn man nach heftigem Blinzeln sich zu rechtbauen kann, dass jener Kartoffelvertilger auch nur eine Kuhe ersah, aber erst so sich vorzublähen vermochte, dass es seine Kuhe gewesen sei, eine ganz besondere Kuhe, kurz: die Kuh und erlösend? (teremtete!) Aber die Expressionen! Haho: was ist erreicht, wenn man gefixt sieht, was ein Adjektiv leistet, und, da es auch diesem bisher missglückt ist, orientierend zu wirken, also noch ungemalt schon missglückt wäre? Aber die Cubisten, die Futuristen! Hoppla: die Champions dieser geradezu ultraviolett missglückten Pinselritte liessen zwar ausblasen, sie würden die (puh!) — liberatio gleichsam von der hohen Stilschaukel herab landen (Trapezritt! Trapezritt! Etwa so: „Wir werden diese Verlegenheit schon schaukeln!“), erreichten aber nicht nur, dass nicht einmal ein Chignon ins Schaukeln geriet, sondern vielmehr gerade die wildesten Esel in regeltem Trapp arriierten (O wurfbesprungener Sagot! etc. pp. pp.) Unfug! Unfug!

9.

Das unter 8 im Grunde bereits für schlecht Erwachsene geredet: Fibelhaftes, ausserordentlich Fibelhaftes! Immerhin noch zur Vorsicht zu notieren, meine Kleinen:

- a. Plastik: sehr unhandliches Spielzeug, verschärft durch metaphysischen Augenaufschlag.
- b. Musike: Pantopon- oder Sexualersatz. (Längst unterfibelhaft!)
- c. Lyrik: ein Knabe befindet sich in der Klemme. Rezept: frage ihn, von welcher er träumt, und du kannst ihm sagen, mit welcher er nicht geschlafen hat. (Selbstverständlich befindet man sich stets in der Klemme; in der c-Klemme aber hat man sich denn doch nicht mehr zu befinden!)
- d. Roman und so: die Herren reden wie am Spiess oder neuerdings überhaupt nicht mehr. Noch ein wenig Schweiss und die Sache glückt: Belletristik! (Am Spiess befindet man sich gar oft. Aber ein Samuel Fischer-Band ist ein zu zeitraubendes Mittel, die Luftlinie Syrakus-Butterbrot-Zentralheizung herzustellen.)

In summa, meine Kleinen: die Kunst war eine Kinderkrankheit.

10. hat man nie einen Gedanken. Bestenfalls tut der Gedanke so, als ob. (Immer aber sein Einherredner!) Jedes Wort ist eine Blamage, wohlgemerkt. Man bläst immer nur Sätze zirkusähnlichsten Schwunges über eine Kettenbrücke (oder auch: Schlüchte, Pflanzen, Betten). Günstiger Vorschlag: man figuriere sich vor dem Einschlafen mit heftigster Deutlichkeit den psychischen Endzustand eines Selbsttöters, der durch eine Kugel sich endlich Selbstbewusstsein einloten will. Es gelingt aber nur, wenn man sich zuvor blamiert. Schwer blamiert. Entsetzlich blamiert. Ganz masslos blamiert. So grauenhaft blamiert, dass alles mitblamiert ist. Dass jeder metaphorisch auf den Hintern fällt. Und niest.

11. Interjektionen sind am treffendsten (Ach die lieben weissen Porzellanteller!)... Man muss diese Amphibien und Lurche, die sich für zu gut halten, Esel zu sein, zur Raison bringen, indem man sie ihnen austreibt! Auspeitscht! Man muss dieses schauerhafte, überlebensgrosse Ansichtskartenblau, das diese trüben Rastas an den He- Ho- Hu- Ha- (wie bitte?) Himmel hinaufgelogen haben, herunterfetzen! Man muss sein Haupt zag, aber sicher an das des Nachbarn titschen wie an ein faules Ei (gut gut.) Man muss das gänzlich Unbeschreibliche, das durchaus Unaussprechbare so unerträglich nah heranbrüllen, dass kein Hund länger so gescheit daherleben möchte, sondern viel dümmer! Dass alles den Verstand verlieren und ihren Kopf wiederbekommen! Man muss ihnen die Pfannkuchen, die Bibelsprüche, die Mädchenbusen, die Prozente, die Gauguins, die Rotztücher, die Strumpfbänder, die Schnäpse, die Abortdeckel, die Westen, die Wanzen, all das Zeugs, das sie gleichzeitig denken, tun und wälzen, so scharf hinter einander vor den Kinnbögen schieben, dass ihnen endlich so wohl wird, wie ihnen bislang bloss schwappig war. Man muss. Man muss eben. Teremtete!

12. Damenseidenstrümpfe sind unschätzbar. Eine Vizekönigin ist ein Fauteuil. Weltanschauungen sind Vokabelmischungen. Ein Hund ist eine Hängematte. L'art est mort. Vive Dada!

WALTER SERNER

RIESENPROGRAMM SCHLAGER AUF SCHLAGER EINZIG IN SEINER ART.

Seit der Paula Gogol eine Chaiselongue geschenkt wurde, hat sie sich selbständig gemacht, man kann also wieder bei ihr verkehren. Rilla-Rilla, dem diese Repetition legiert wird, hat für Quatrupethasen, Hoxschwipplinge und andere Geistportiers einen grün angestrichenen Stall errichtet, er soll ihn doch nur halbjährig, es riecht und überhaupt schreibt man Meidner mit zwei q. Sich ein Perpetuum-mobile-Trumeau anschaffen, gut, über einen grösseren Posten Waschblau verfügen, besser, aber Mme Ichak, weshalb tragen Sie die rote Fahne von Lugano nicht mehr, die Robe war so so, nun dieser Faltenwurf und jener Beistrich in der Via Nassa, am besten. (de) Fiori hat sich endgültig von der Rosa Bonheur befreit und er malt auch schon fast so wie Waldmüller in seinen besten Jahren, In Mannheim tut Lederer Moritz Herr Schreibübungen, sicherlich das Antlitz gen Osten so gewendet, dass der Glawatsch an der blauen Donau sein eigenes Wort nicht versteht, der Abonnementspreis der „Gartenlaube“ aber ist doch wieder der vor dem Krieg, man versteht also nicht, wieso. Hülsenbeck kann natürlich nicht so viel Stahltaute von sich geben, wie es im Sinne der Erhaltung gewisser dünnster Erträglichkeiten in Berlin erforderlich wäre, es gibt jedoch Knallbonbons und den Inseratenteil des „Forum“ und ein Telefongespräch mit Gustl Pufke, Puttkammerstrasse 6/III ist auch etwas. Warenhauseaufträge übernimmt Golliwan, ein vornehmer Breslauer, der gegenwärtig in den wildzerklüfteten Bergen des Tessin die Ansicht vertritt, dass „Ave Liebknecht“ nicht so fesch sei wie „Ave Liebesknecht“, da schaugst, Pfemfert, Sie sollten längst dem schmatzlauten Rubiner nicht alles geglaubt haben. Maccus + 31. Lesen Sie das *Hirngeschwür* (Verlag Mouvement Dada), der Friede ist aus.

LE COQ FOU

Un bienheureux flottant dans la mer des Sargasses

Napoléon aux îles malaises

Sémiramis au bal de l'Elysée

Cuisinière amoureuse d'un poteau télégraphique

Ne connaît ni neuf heures ni minuit ni l'aurore

Ignore le lieu précédent

Cantharide

Eléphant punique

Moteur coccinelle

Plésiosaure mitrailleuse nourrice

Descente de lit pour pieds de jeune mariée

*Ses yeux sont montés sur tourniquet à courroie
sympathie générale*

Estomac acide

Moitié de vieille hottentote

Sirius

Froid du fond du ciel

Eunuque à ratelier d'ébonite

Ver luisant Kant ragoût niçois

Girafe érudite

Ile des Singes potiron Ramsès

Ursule

Asphodèle prépuce hibou chauffeur de taxi

Astaroth

Pou

Sous l'aisselle qui le ramène à la basse cour

*Il découvre l'odeur de l'homme et l'univers sans
changement*

Roulette 37

Amant d'une pintade

Retour ivre

Mais coq seule soumission fatale et symbolique

Et tandis que les choisies ébrouent leur duvet

Dieu à bicyclette

VIKIN EGGELING

G. RIBEMONT DESSAIGNE

G A M B I T D E L A R E I N E

Certains oiseaux atteignent une longévité remarquable; tels sont l'aigle, le corbeau, et surtout le cygne. Plus longue encore est la vie des animaux sauvages, surtout des espèces de grande taille. Les éléphants vivent plusieurs siècles. L'homme animal domestique atteint une moyenne de 35 à 40 ans. Quant à la vie des hommes illustres,

empreinte au hasard des mots
les plus beaux
arithmétique des sommets
seconde vue vulgaire
capitonné après boire
j'attends un frère
pour l'espoir rebellion
des étoffes de bienséance
l'essor est proche de la prison
métal virage brillant
comme les étoiles.

Désarticulation sans aménité
outil colorié du plaisir des muscles
en fonction de sacerdoce
des chimères proches
des maisons à vocation louche.
Impossible d'échapper au symbolisme
photographe démodé —



H. ARP

hypnotisé par la douceur des bonbons
à la saccharine.

Parmi les espèces les plus répandues
la locomotive prise en écharpe
échange des propos fort vifs
réputation vierge
des chapeaux garnis
qui mènent joyeuse vie
sans vider la volaille
le différent
ou
les étriers

G A B R I E L L E B U F F E T.

les poésis de arp génie + cacadou = pyramide, les mégaphones s'élèvent pour hurler la naissance, voilà 20 années que les mégaphones brûlent la veine poétique de arp, voilà oho! et voilà hihi: et voilà dada heureux de publier pour la première fois ces caillous allumettesétoilesfilantes trompettes de sang glaces quenouille d'étoiles filantes du plus grand poète du plus extraordinaire animal pendant que le gulf stream prend une autre direction et les glaciers ont des accouchement de soleils par joie

arp aus ■ die wolkenpumpe ■

sankt ziegenzack springt aus dem ei
rumsdiebums das gigerltum
vergissmeinnicht rollt um den stuhl
glocke schlägt nur eins und zwei

abgrund öffnet sich mit macht
stern rollt an den schönen mund
fauliger hase hängt am berg
in den steinen ist schöne nacht

sankt fassanbass springt aus dem ei
rumsdiebums die liegenschaft
vergissmeinnicht rollt um den stuhl
glocke schlägt nur eins und zwei

weh unser guter kaspar ist tot wer trägt
nun die brennende fahne im zopf wer dreht
die kaffeemühle wer lockt das idyllische reh
auf dem meer verwirrte er die schiffe mit
dem wörtchen parapluie und die winde
nannte er bienenvater weh weh weh unser
guter kaspar ist tot heiliger bimbam kaspar
ist tot die heufische klappern in den glocken
wenn man seinen vornamen ausspricht da-
rum seufze ich weiter kaspar kaspar kaspar
warum bist du ein stern geworden oder
eine kette aus wasser an einem heissen
wirbelwind oder ein euter aus schwarzem
licht oder ein durchsichtiger ziegel an der
stöhnenden trommel des felsigen wesens
jetzt vertrocknen unsere scheidel und sohlen
und die feen liegen halbverkohlt auf den
scheiterhaufen jetzt donnert hinter der sonne
die schwarze kegelbahn und keiner zieht
mehr die kompassse und die räder der schieb-
karren auf wer isst nun mit der ratte am
einsamen fisch wer verjagt den teufel wenn

tr tz

er die pferde verführen will wer erklärt uns
die monogramme in den sternern seine büste
wird die kamine aller wahrhaft edlen men-
schen zieren doch das ist kein trost und
schnupftabak für einen totenkopf

für gigimann

das totem der hefenden tiere erfüllt sich
und wird die bahn der automobilen vögel
gestört so verstummt das ländliche salem
alaikum gummi arabikum und das schiff
der wüste zerbricht demnach bebrüten meine
augen meine augen im spiegel sattelt die
orgel schraubt die todesseufzerschläuche an
lasst die spaniolischen klapperbretter los
schnallt die windzylinder an die wolken
zieht die dampfsirenen und hammerwerke
in euern sogenannten tiefen auf und werft
die beschriebenen schiefertafeln in die
singende flamme des nichts denn a denn
o in euren zellen rufen schwärende vögel
an euren rinden äsen spitzfindige sterne
und euere kinder verwandeln sich in
schiffumklammernde medusen die grosse
nympe aber hat keinen sockel oder
doppelten boden in einer eventuellen arche
wird sie bestimmt mitgeführt werden sie
heisst klumbumbus und kommt auf einem
meervelo dahergefahren an jedem schwanz
hat sie eine poltertreppe und an der rosigen
mündung ihres darmes trillern kolibris ich
aber kenne meine pappendeckeleimer und
warne euch in euren herzen das uhrwerk
der fische aufzuziehen auf euren singenden
zungen schwalben zu nageln und särke
und grabkammern wie eier auszublasen
denn eure schwestern leben unter uns als
enten mägde bräute luftballons und schwen-
ken in ihren zierlichen händen kleine gläser
voll sonnen

colsharte

vor den kunkelstuben jagen die löwen
spinnen und prinzen ungeheuer aus salz
und blumen die spinnen jagen die prinzen
die prinzen gleiten die jagenden löwen in
blumen die spinnen jagen die spinnerinnen
die löwen sind ungeheuer die spinnen sind
aus salz die prinzen sind blumen

die edelfrau pumpt feierlich wolken in säcke
aus leder und stein lautlos winden riesen-
kräne trillernde lerchen in den himmel die
sandtürme sind mit watepuppen verstopft
in den schleusen stauen sich ammonshörner
diskusse und mühlsteine die schiffe heissen
hans und grete und fahren ahnungslos weiter
der drachen trägt die inschrift kunigundula
und wird an der leine geführt den städten
sind die füsse abgesägt den kirchtürmen
nur volle bewegungsfreiheit in den kellern
gegeben darum sind wir auch nicht ver-
pflichtet die krallen hörner und wetterfahnen
zu putzen

es sei höchste zeit augustinus sperr den
riegel vor den springbrunnen dann das
brennende dorf zuckt an der kette dann der
bogenschütz trifft das herz der kukuksuhr
dann der reife löwe springt mit rosen im
maul auf den tisch hats geeichte vulkane
so klaffern eremiten darin hats fließende
vögel so beginnt das interregnum zwar
wächst der kukuk und fällt den wald aus
und aus dem kraal bricht es mit brennenden
flammen viel rote zahn und lauhufen singen
innerlichst mit glocken stürzt nackt und
wimmernd ohne windel auf den sternigen
boden mit weichen kugeligen köpfen und
wasserstecken welcher ist gestiegen wie der
sonne aufgang in seinem kleinen finger

das nackte körperlein in tauwannen spürt
die kühlen schleifen der brunnen in ihren
grünen himmeln über den hügelketten laut-
los poltern vögel zu häupten den grossen
heimzug der sterne in weiten schleiern wie
himmlische bräute zur tiefe spüren und
spielen geweihe steigen mit tätowierten
schiffsrümpfen aus inkunabeln da ist ein
pegel eine glockenspeis melke bienen säe
hasen und stürz aus den obengrünfrischen
weiden die schwalbenschwänze und heid-
nischen schreie

und spitzen die flammen und den schu von
dem vogel hats gerufen und tanz auf glas-
seilen nicht um die rundung der erde muss
augen anzünden mit schwarzen kübeln nasen

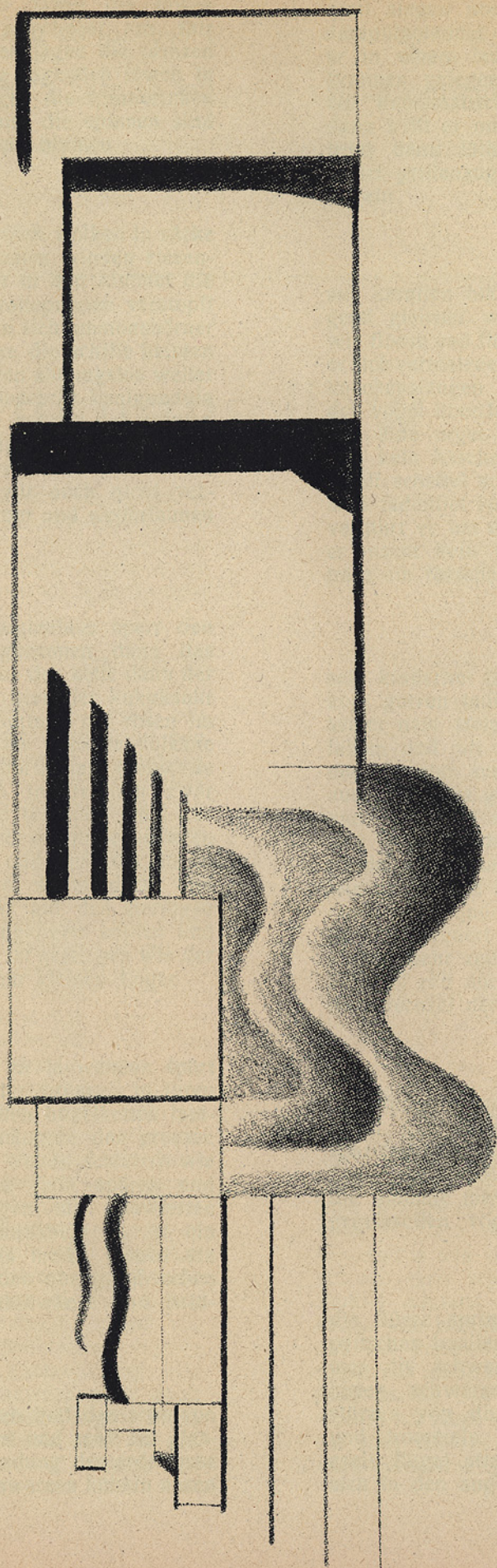
drachen wegweisern stangen nebst leitern
auf dem federbuckel voll klingel klager
kläpperbrett da kommt dr stimmer wir wölhen
nimi singen noch trumbei kommt auch ein
seraphinmanner riecht nach violet als hat
er in einem fadendünnen dunkeln pump-
brunnen gelegen und hat jedes haar durch
ein kubismatisches goldklötzlein gezogen
dann trifft er mit dem kopfbrust das spatz-
brett dann fällt die nachtleiter um und
spritzt grillenaugen lichtstöcke und sonnen-
kugeln

aus karaffen bläst der schwarzgefärbte welt-
geist gleicher windsbeinen ist ausgespannt
wie flosse und flügel in wasser und luft dass
er sich vermaledeit verweser jongleurer seiner
knochenstangen watebrücken der fruchte
der vögel über himmel rollt und steuersteine
wie eine orgel dreht also steigen wir aus
ihm kein haschen hat uns mehr und messen
zwölf scheffel schatten drei ellen eulen und
sind fadentief rosengrass er hat den schwan
verführt er hat die wasserscheide umgestellt
er macht kein blumen noch federlesens er
trägt ein fässchen aus glas

sein kinderhut tanzt um die sonne in seiner
koje gurren tauben auf dem lichtstrahl aus
seiner nase steigen spielbälle und entkettete
falken und mit vernehmbaren donnern rollt
mutter natur aus dem tannenbaum waggfass
aus dem atlas gelöscht mit verhirschem ast
und hüpf auf die schwebebahn der vögel
und gurrt in dem hohlen stern gegen das
pendel wanderungen und glockenspeiseli-
lein ankert mit luft und glocken am kühlen
rand siner quellen hebts kelchlin hin und
her und treuert und bekünnt sini wis und
immer mehr zeit und hat doch keine zeiger
auf viel zeit noch das ticken der tiere noch
den wechsel der stunden und sargé

die könige kämmer wälder zucken bezechte
vögel und reiten verschont auf eisernen
spazierstöcken in die themen die wachsen-
den tiere tanzen auf gläsernen koturnen
die stämme messen sich ihre vögel an die
gegeisselten vögel verbluten im säulenhof

die flüsse springen wie böcke in ihr zelt
peitschen knallen und aus den bergen kom-
men die schwer gescheitelten schatten der
hirten schwarze eier und narrenschellen
stürzen von den bäumen gewitter pauken
und trommeln bespringen die ohren des
esels flügel streifen blumen quellen regen
sich in den augen der eber



Ein Geburtstagsgesang für Bijo Berry z. Z. interniert

Hé du riesengross in der verwaschenen Weste
mit dem feisten Gesicht Spitzbauch glänzend frisiert
an deinen Lippen hängen die Huren mit bittenden Händen
du stahlst den Brilliant aus vergittertem Fenster
mit sicherem Griff wie eine Hebamme das Kind greift
auf Galeeren und Dschunken durchkreuzt man das Meer
Dampfer pfeift Wolke grüsst aber in Monte Bello
im Hotel auf der Terrasse trafst du den Mädchenhändler

Franz

eins zwei der Revolver knallt sinnlos u. das grosse Tier
wie es brüllt aus seinem riesigen Rachen Karussells

speit es aus

Städte hé sehen sie die Freiheitsstatue in der Nacht
denkst du einsamer Freund im Singsing an die Kokotte

Margot

auf der Rutschbahn in Fritzis-Island rutschtest du sanft
dahin

mädchenweich und semmelblond deine Seele jeder Kirche
geneigt

aber plötzlicher Katarakt donnert nah der Pullmanwagen
ist ganz besetzt auch in den Abteilen für colored people

ist kein Platz dazu ist man dicht auf deiner Fährt
hé hé mehr Rhythmus in euren Bauch verdammtes Gesindel

Kiefer zerplatzt Schornsteine herher mit den Leichenwagen
o es ist eine Lust zu leben noch zehn Minuten bis Frisco

aber das Auto dampft am Quai Hunde beißen sich fest
o du einsamer Freund im Singsing Margot will ich grüßen

die Kokotte aus der Norfolk-Bar mit den rötlich
leuchtenden Schenkeln

und eine Blume leg ich auf das Grab der Mulattin Tara
die den Kautschu-Hieb hinfahren ließ ins Land der Träume

RICHARD HUELSENBECK

LE T Z T E N A C H R I C H T E N A U S D E U T S C H L A N D .

Berlin ist der football einer herkömmlichen Jugend, die in hypothetischer Form das Sechstagerennen (match Groß-Herzfelde-Ruest-Mynona) jeden Sonnabend mit dem Erscheinen eines senilen Grotzgauges praktisch bestirnt. Theodor Däubler ist zur Volksmarinedivision gegangen. Maximilian Harden und Herwarth Walden empfehlen sich als Verlobte. Der Oberada verkündet die Weltrepublik Nikolasse. Weimar existiert nicht mehr, es ist an seiner Stelle nur mehr ein Riesenphonographenwalzenlager für Aussprüche von Schiller und Goethe. München ist die Gegend des Ararat und des Volksbildes von Schirmpf: nicht so, aber so! Goltz ist Depot für die Veröffentlichungen der Dadaisten; er will dies aber geheim halten. Mühsam, Landaauer und Toller bemühen sich, Abel auf die Bühne des Soldaten- und Arbeitstheater zu bringen. Dresden heisst eigentlich Hellerau, nach seinem Begründer und Herrscher Paul Nämlich, genannt Adler Elohim. Dieser Meister der Weltliteratur hat sich von einem Comité zur Sitzung über den geistigen Manasse republikanisch beschlafen lassen. Es ist ein demokratisch-pharisäischer Wechselbalg geboren worden, der hinwiederum in der Gegend der Gesellschaft zur Erhaltung des Weines von 1914 und der Kirche zuhause sein will. Hugo Zehder schwitzt eine Zeitschrift nach der andern aus. In der Nähe von Hellerau, Klotzsche, ist der junge felixmüller geboren, er hält sich für einen Menschen, ist aber nur ein Montagsblatt. Spreewald. Der Unterarzt Richard Huelsenbeck im Verlag Roland Meyer hat durch die Annahme dieses Geldes durch Unauffindbarkeit seines tätigen Gebietes Verein geistiger Kopfarbeiter überwiesen erhalten, er ist aber bescheiden genug, sich der Annahme dieses Geldes durch Unauffindbarkeit seines tätigen Gebietes zu entziehen. Für das übrige Deutschland: die kommunistische Bewegung ist beinahe ganz eingedämmt, da jeder Deutsche mit der Herausgabe seiner eigenen Zeitung beschäftigt ist. Lebensmittel unnützt, alle schlucken Druckerschwärze.

r. hausmann.



Paul Klee — Ausblick aus einem Wald
(mit Erlaubnis der Kunsthandlung H. Goltz, München)

Gegen Ohne Für Dada

? ! Dada !! — Niemand gehört dazu ! ? —

Dass wir doch dazu gehören, . . .

Der mangelnde Glaube an jede Zusammengehörigkeit, dem wir Ihrer : „Gesellschaftsform (oh Staat) verdanken — ihrer „Gemeinschaft“; die uns verpflichtet, sich in jeder Form davon zu unterscheiden, war das Zwangsmittel zur Bildung dieses mondsteinfarbenen Dada —

Die Verpflichtung, die wir ihnen gegenüber damit übernahmen, das Bekenntnis „Zu etwas zu gehören“, ist ein Irrtum, den Sie sich selbst zu verdanken haben.

Unsere Gemeinsamkeit, (die Gemeinsamkeit nebenbei derer, die sich sauber achten) in einer Säure von leicht pathetischer oder grauer Verzweiflung . . . echter Haltung, liegt ganz ausserhalb der Gruppe, des Mouvement der Zeitschrift Dada. Auf der Nachstufe einer Weltanschauung ist das Jonglieren mit seinen eigenen Gebeinen unter Einschluss der Gedärme das geeignete Verständigungsmittel.

Die Herren *da*, sind im Schwung da . . . Dada . . . Die seelische Verteidigungsformel auf **Unvorhergesehenes**.

Wir reiten auf den Kurven einer Melodie und schwingen wohl beim Uebertakt in Ueberschwang breit, lang, gereimt, bang, oder auch in Politik (oh schöne Ernsthaftigkeit — unvergleichliche Bewunderung Deinem Minenspiel).

Umst, Umst (?) ist nicht nur nicht dagewesen, es ist auch unmöglich, dass es da ist, *Dada* ist es. Das ist Sterndeuterei und fällt mir beim Einschlafen ein. — Oh kompromittiertes Dada. Während die Assoziationen durch die Gitterstäbe witschen, gelingt uns kein Geschäft. (Apotheose auf Dada)

Nehmen wir das Wunder! Dada? — — Dada! . . . Versuchen wir über jede Umkehrung hinweg einen Sprung in die Form, komponieren wir aus gut verdaulichem Salat Eisenbahnfahrkarten und dem allermomentansten Reflex eine Melodie mit dem gelegentlichen Takt aller Zufälle der Seelenkreuzungen.

Bitte *wollen* Sie Glück?

Voilà, diesmal aber wirklich, ohne es jemandem zu stehlen? Nehmen Sie diese

Mischung (Salat, Eisenbahn, Reflex — Sie wissen ja !!)

Wenn Sie statt dessen das Wunder wollen — — sehen wollen? Wir vermieten das Wunder. Nur (Pardon) brauchen wir andere Voraussetzungen dazu als Ihre „Ernsthaftigkeit“! (Applaus) Kein Versehen! Man macht mit „Ernst“ gute Geschäfte, Krieg, Kinder und Grausamkeit, was noch? Tzara — — Dada, dressiert das Wunder (keine Superiorität, wir auch); nicht, dass er es an der Leine hätte. — Da würden sich die Wunder wundern — aber er beschmeißt alles Un-Wunder mit soviel „Dreckausehrlichgekneterüberzeugung“, dass dem Wunder ein gewisses persönliches Verhältnis zu ihm nicht erspart bleibt (oh, cher Wolkenpumper).

Fluch auf Dada. (Wir übermitteln Ihnen diese Formel), dass es unserer direkten Berührung mit dem Wunder im Wege steht. Einen Pfiff lang unglücken — des Kommenden schon geborenen. Serners Kopf als Blütenknolle in reifstem Gehirnschoss eines Luftballons aus Eiter, den er sich selbst

aus seiner postlagernd zu erhebenden Verzweiflung abgemolken hat. — Versichern Sie sich bei Ihrer Weltanschauungsversicherungsgesellschaft auf Ehrenwort gegen die Blague, gegen den Eiter. Sonst wird alles aus Ihnen herausbrechen, *unmerkbar*.

Lassen Sie mich *in* der Geste **mit** der Geste *die* Geste verunglücken, mit der ich mich von Ihnen loskribble.

Kein Verdacht! es sollte etwas gelingen, was *Ihnen* *entspräche* und Ihnen *Stellung* zu dem erleichterte, was *Sie* keineswegs billigen *sollen*.

Billig! so billig hat uns das Schicksal gekauft, dass wir mit dem herrlichen Recht der Verzinsung rechnen dürfen. (Hollah!) Wir werden Ihnen teuer zu stehen kommen.

H A N S R I C H T E R

(Diese Mitteilungen wurden dem Publikum der 8. Dada-Soirée bereits mündlich gemacht.)

livres notes revues diversités divertissantes

Francis Picabia: *Exposition au Kunsthaus* (Zurich).
„L'Athlète des Pompes funèbres“
Fr. 2.50
„Rateliers Platoniques“ Fr. 4
en vente au Mouvement Dada.

Pour détruire, le sang créateur prend force du geyser, et la vitalité collective, non zoologique, s'annonce, sténographiée sur le piano des isthmes anti-artistiques. En peinture Picabia a détruit la „beauté“ et construit avec les restes — carton — argent — l'oiseau du mécanisme éternel cerveau en étroits rapports avec les qualités des machines. Fonctions. Pas seulement fabrique ou expression du temps — la naturelle simplicité d'une notation *immédiate* avec les moyens personnels — ici la pureté de ses œuvres. Romantisme est l'exaspération descriptive du ruisseau, plante, auto, ou la tendresse de regarder; — le dégoût des systèmes vus mène Picabia aux claires réalités de la sobriété (il trouve ses organes dans le règne des machines, et reste tranquille) — l'extériorisation immédiate est le moindre effort ou la naïveté des moyens.

La pierre s'exprime par la forme, et parfois la luminosité des facettes, — vibration de l'air parcouru. Je hais le nature. Picabia n'aime pas le métier. Ses poèmes n'ont pas de fin, ses proses ne commencent jamais. Il écrit sans *travailler*, présente sa personnalité, ne contrôle pas ses sensations. Pousse dans le chair des organismes. Ni la stabilité du mot ni la musique ne prédomine et je glisse sur ses phrases en harmonie souterraine. Picabia éclaircit la rotation des réalités et du mystère et réduit les importances ou les prétentions à l'égalité relative de la formation cosmique — tue la déclamation le pathos hystériques sur les petits chemins qu'on trouve encore partout.

H. Arp: *Exposition au Kunsthaus* (Zurich).

Ayant abouti à serrer l'infini des lignes parallèles et la sobriété des superpositions savantes, bouscula son art comme une explosion à mille branches dont la richesse de formes et d'allusions se groupe merveilleusement en une simple unité végétale.

Pierre Reverdy: „Les ardoises du toit“ Fr. 6
avec dessins de Braque
„Les jockeys camouflés“ Fr. 10
avec dessins de Matisse.

Nous avons dit (Dada 2) dans quelle mesure l'art psychologique anestésie le mouvement qui est parfois littéraire, et la balance que le Voleur de Talan établit vers l'esprit cosmique. *Les ardoises du Toit*, marquent encore un état d'équilibre, sensibilité spécialisée sur les atmosphères douces chaudes (à travers l'élégance, la fin inattendue, qualités soignées et appréciables) et ce sont décidément *Les Jockeys Camouflés* où Reverdy réalise l'état personnel maximum de liberté: s'arrêter brusquement et dénouer le roulement d'un autre bout, entasser les images, dissiper la brume inconstante, travailler la matière sous-marine du lecteur, secousses à tout degré dimension niveau et prix, la poésie n'est certainement pas sérum névrossthénique. Reverdy se penche de plus en plus attentivement vers LA CERTITUDE PRÉCISE LIBRE COSMIQUE

(il n'ya pas de lois tout acte nous est permis, employons tous les moyens, chaque élément nous appelle post coitum exacte fleur de soleil)

Mais je regrette beaucoup de constater que les dessins de ce livre, d'un métier brillant, sont trop commodes à l'appréciation des masses, se développent dans les cadres clichés Atelier, n'ont aucun désir d'être remués par les recherches, ce qui n'aurait pas d'importance s'ils étaient plus amusants,

mais peut-être ne suis-je qu'un éléphant. C'est vraiment très difficile de *comprendre* toutes ces sensibilités, et quel artiste peintre serait content de lui dire que la ligne est agréable et que la proportion est une qualité.

PROTESTATION

Le directeur de l'école Pestalozzi de Zurich, laissa effacer les 2 grandes peintures murales de Van Rees et Arp, premières œuvres modernes, abstraites, sur les murs d'un grand édifice. Les peintures dataient de 1915. Cet acte de barbarie ne fut que très vaguement condamné par la presse. Nous protestons contre la destruction des œuvres d'art et blâmons la brutalité de ce monsieur appelé à enseigner la morale aux nouvelles générations.

R. Huelsenbeck: *Phantastische Gebete* (Zurich). 3 Fr. Energie et vitesse lancées audessus du glacier — courants vertigineux bondissant avec plus de fureur après les obstacles invisibles, effervescence stagnante s'épanouissant énormément en haut, descendant dans les mines, poussant de tous les côtés, combattant toujours et appelant tous les objets, les couleurs, les sentiments, les races, les usines, les animaux, les langues différentes à son aide, — ses compagnons ses témoins. Il jette sa vision du paradis en enfer et réciproquement; il n'y a rien de saint, tout est essence divine; de cette souffrance-gymnastique en mouvement de pendule irrégulière (ironie voix profonde fleur sacrilège) qui se ralentit graduellement vers la fin du livre, réponse calme et sérieuse, claire sage passion, la prière finale.

La représentation du bruit devient parfois réelement, objectivement, bruit — et le grotesque prend les proportions des phrases vites entrecoupées chaotiques. L'esprit bourgeois qui rend les idées applicables et utiles, veut donner à la poésie le rôle invisible et principal moteur de la machine universelle: l'âme pratique. Avec cet aide on rendra le christ aux hommes: l'expressionnisme. De cette manière tout se laisse organiser et fabriquer. On produit liberté fraternité égalité expressionnisme. Huelsenbeck est un des rares qui ont crié et protesté, resta inaccessible aux chemins des pleurnichards en papillons.

Futurisme. — Ou apprend dans un prospectus que le Futurisme fut né à Milan, il y a 11 ans. Cette nouvelle école organise 3 expositions qui auront lieu en Italie et la revue *Dinamo* cherche des abonnés.

H. Richter: *Exposition à la Galerie Wolfsberg* (Zurich.) Spontanité. Vent furieux ardent. Saison passionnée des entrelacements sonores et des chutes d'oiseaux puissants dans la chaleur motrice de toutes les vibrations. Echelle mystique de toute transformation de l'esprit: de la folie déchirante au rêve d'un monde en éveil. Musique de la vigueur. Plainte d'insomnie et de douleurs vives.

Revues

Les jeunes Lettres trop jolie pour être timide
„charmante pour sentir „jeune“.
L'Évantail. L'importance de cette revue est grande: La bonne volonté de la rédaction, touchante.
Atys, revue anglaise paraissant à Rome.
Les Lettres Parisiennes. Des écrivains sérieux. D'avant-hier.

L'Évantail chatouille à Genève les joues roses d'une muse par de légers courants d'air la rédaction pense renouveler l'atmosphère artistique et les pages sont blanches et bleues comme les yeux de toutes nos cousines, l'attitude ni froide ni chaude s'appelle capricieuse aventure. A Genève.

LES LIVRES

Vient de paraître :

Guillaume Apollinaire.

Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée — illustré
par Raoul Dufy — Edition de la Sirène
(Réédition)

— Sourires — Guillaume Apollinaire lit assis
et parle — Il n'est pas mort :

Incertitude, ô mes délices

Vous et moi nous nous en allons

Comme s'en vont les écrevisses

A reculons, à reculons

Divertissement du poète

Nos délices

Ph. Soupault

Jean Cocteau :

Le Cap de Bonne espérance.

Editions de la Sirène (1919) —

Blaise Cendrars : Les aventures de mes
7 oncles. (Ed. Sirène)

Prochainement :

André Breton : Mont de piété (Paris)

Tr. Tzara : le titre n'est pas encore fixé
(Paris)

Fr. Picabia : le titre n'est pas encore donné
(Gstaad)

W. C. Arensberg : Caca and the Calculation
of to be (New-York)

Edg. Varèse : Le Robinet Froid (New-York)

Joaquimo Folguera : Les tendances modernes
(Barcelona)

Jon Vinea : Papusa din sicriu (Bucarest)

Viking Eggeling : Base de l'art (Stokholm)

Dr. W. Serner : Le hyperdadaïsme attention
aux pick-pockets (Rapperswyl)

H. Arp : L'ancre de neige (Collection Gaga)

Janvier : *Exposition au Kunsthau* (Zurich) de : Arp,
Baumann, Giacometti Janco, *Picabia*, Bailly, Lüthy,
Morach, etc. Nombriil astral, pince-nez des nuages.

A moroso. Conférences de Flake, Tzara, Janco.

Février : *Exposition Arthur Segal (Wolfsberg, Zurich)*

Mars : *Exposition Viking Eggeling*

Avril : *Exposition Alice Bailly (Kunsthau, Zurich)*.

Les fourrures du cubisme, une fantaisie se décidant
de se transformer se vaporise en 1000 petits che-
vaux, des talons pleins de talent, neige à brise-
brise, paysage en écaille blanche, liberté liberté et
la liberté de la liberté, nous attendons encore le
détrônement du Lord Byron, et l'autre liberté, celle
du sans-thème du sans sujet, qui feraient avec la
joie des couleurs et les vagues de broderie : 50 HP
— Acide Alcide acétylène d'Alcibiade.

31 Mars : *Mary Wigman* — danses (Pfauen theater)
Chabotte dans le salon fleuve de paille et la grande
boule de sang roule, maboul, la foule dans la fiole
qui file dans le coul —

oir espoir, voir cette dame dans les vents balan-
coires. Avec exactitude, ici, les oiseaux se saoulent.

9 Avril : *8ème soirée Dada (Kaufleuten, Zurich)*.

Date à retenir, car on apprit que la vérité ne plaît
pas aux spectateurs. La salle était pleine (1000
personnes) et le tumulte commença au manifeste
du Dr. Serner, se transforma en psychose qui ex-
plique guerres et épidémies. D'autant plus coura-
geux l'acte de Augusto Giacometti et Alice Bailly
qui apportèrent à Tzara après le poème simultanée
à 20 voix, un hommage de 7 mètres de longueur
„VIVE DADA“. Eggeling parla sur „L'art Abstrait“,
Richter „Pour sans et contre Dada“ Arp et Huelsen-
beck lurent des poèmes, Tzara fut empêché de lire
les siens ; à la place réservée aux poèmes de Serner,
celui-ci se contenta de déposer un bouquet de fleurs
aux pieds d'un mannequin planté sur la scène.
Les masques des auteurs étaient de Arp. La danse
„Noir cacadou“ (5 personnes) avec Mlle Wulff, fut
le rythme nouveau des fourneaux dans un marécage.
Mme Suzanne Perrottet interpréta la musique nou-
velle ; — mais Zurich n'a pas encore vécu une im-
pression si forte, la vitalité de la salle bondit des
frontières de la famille et de la convention ; mise à
nu devant sa conscience, le désespoir de devoir
rejeter ce qu'elle a appris à l'école la fit fouiller
les poches pour jeter sur la scène ce qu'elle y trou-
vait, et la misérable doublure à me.

tzara

CALENDRIER

11

vent pour l'escargot il vend des plumes d'autruches

vend des sensations d'avalanche

l'auto-flagellation travaille sous mer

et des deserts évanouis en plein air à décoration vases

la roue de transmission apporte une femme trop grasse

champs de parchemin troués par les pastilles

qui a compris l'utilité des éventails pour intestins

légère circulation d'argent dans les veines de l'horloge

présente la précision du désir de partir

12

*picotements dans la gorge de petits lettres en flamme
quelques gouttes de lumière échec dans le miroir suffisent
et le meilleur cinéma est le miroir du diaphragme
télégramme d'arrivée de chaque degré de froid sec
télégraphie-moi la densité de l'amour
pour remplir la chanson du rebec d'encre de chine*

14

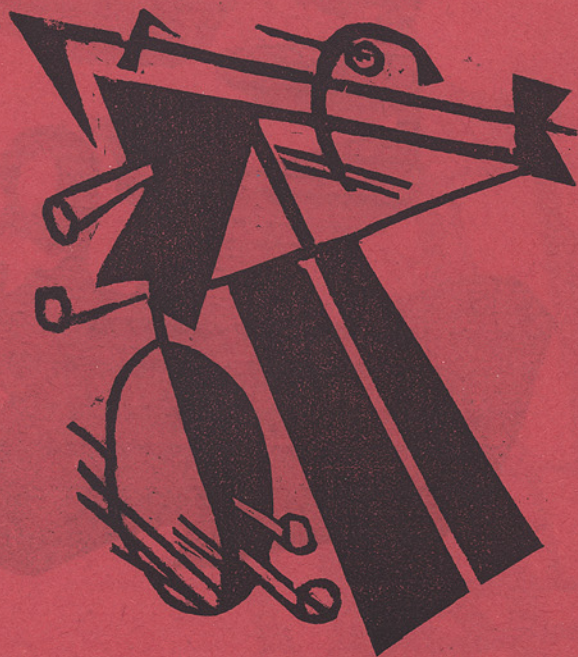
*signe de croix et salut fonction gymnastique mémoire
se dégage automate respiratoire inévitable politesse
l'heure avance dans l'os et marque des traces de silence
pensement soigné des machines défectueuses casernes machoires
sel acier plâtre tabac antracite menthe
m'ont prouvé les nouveaux règlements du cœur abstrait
fiacre fiévreux et 4 craquements âcres et macabres dans la baraque
„sous les ponts de paris“*

TRISTAN TZARA

LE POÈTE NE METTRA PAS D'OBJETS DANS SON POÈME PUIS
QUE TOUT DISPARAIT QUAND PARAIT LE TRIANGLE NOIR
LE TRIANGLE LYRIQUE LE TRIANGLE CENTRAL CHA
NTE ÉPERDUMENT LA PRESSÉE DU MALE ET LE T
RIANGLE NOIR AVEUGLE LE DÉSIR QUI LE RE
GARDE LE DÉSIR CENTRIPÈTE AUX MAINS
SOUPLES MAIS LE TRIANGLE NOIR EST U
N DÉSIR SANS MAIN ET LE MALE AS
SERVIT CE DIEU FRISÉ ET LE T
RIANGLE NOIR EST DANS
LA MAIN DE L'HOMME
ET C'EST A CHAQU
E INSTANT LA F
IN D'UN MONDE
EXPLOSANT
DANS LES
ESPACES

Pierre ALBERT-BIROT

Extrait de „*Poèmes à la Chair*” (à paraître).



Faoul Häusmann



ARP

LITTÉRATURE

paraît une fois par mois.

Paris, 9 Place du Panthéon

Directeurs: Louis Aragon, André Breton, Philippe Soupault.

Les cahiers 2 et 3 contiennent les Poésies du comte Lautréamont (Isidore Ducasse), première réimpression d'après l'édition de 1870, dont on ne connaissait que le seul exemplaire de la Bibl. Nationale. On sait maintenant que Lautréamont sera le Rimbaud de la poésie d'aujourd'hui. **La Dictature de l'Esprit**, présentation sans soucis d'amélioration et de ménagement, est l'affirmation de l'intensité, dirige toutes les préoccupations vers la force noble, précise, fastueuse, seule digne d'intérêt: la destruction.

Francis Picabia:

„L'Athlète des Pompes funèbres“
Fr. 2.50

„Rateliers Platoniques“ Fr. 4.—

En vente au
MOUVEMENT DADA
Zurich, Seehof, Schifflande 28

PACCROC

le larynx homme seul
au regard fixe
mets sur la fleur
l'accentcirconflexe

carnet carambole
manivelle
feu dans la fiole
cœur de ficelles

nerfs perpendiculaires
au centre
d'une lampe incandescente
et d'un liquide amer
tristan tzara

*Charlot Chaplin nous a annoncé son adhésion au
Mouvement Dada*

Lisez le Manifeste DADA 1918

Tristan Tzara: 25 Poèmes
Arp: 10 gravures sur bois.
Prix 3 Fr.

Edition numérotée 15 Fr.
Edition de luxe 60 Fr.

COLLECTION DADA

LE
COURRIER DE LA PRESSE
BUREAU de COUPURES de
JOURNAUX

“LIT TOUT”

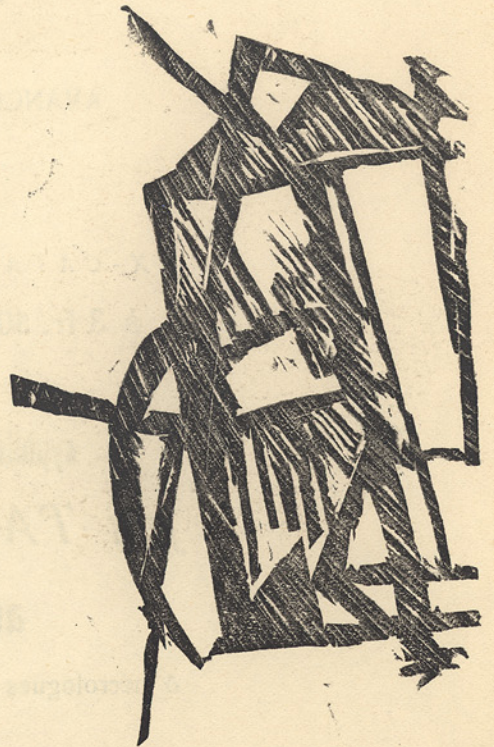
JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS
DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'Étranger

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre
PARIS 2e

TNT

revue
New-York



BOIS DE R. HAUSMANN

BILAN

virement, *crustacée long* bleu règlement

soigne *la parodie* et touche **A BAS**

étale lentement *la taille paradis* **A BAS**

étalon *sur les rails* à travers hypocrisie

sur mes dents *sur tes dents* j'écoute

qui baille extasié extraction de hameçons

hamac perforé *et les insectes* du vide (soude)

des nombres *on réveille* le nombril (sonde)

fini le paragraphe *et la seringue* pour phosphore

cataphalque

ressorts ressemblants

sentis dans les os

ou corridor tricolore

Z Z

Voisinage du fer bravoure gymnastique balustrade

les chiffres astronomiques acclimatées

SUR BILLARD A TOUS LES VENTS

gratuitement

drogue halucination transcaspienne sacristie

AVANCE LA COULEUR EN LANGUE DIFFÉRENTE

vivisection

EX-CATAPLASME PLAÎT AUX AMOUREUX

à 3 fr. 50 ou 3 h. 20 invincible martyrologiste

ton cible et tes cils rappellent la naissance du scorpion en cire

syphilis blanchissant sur les bancs des glaciers

joli TAMBOUR *crépuscule*

auto gris autopsie cataracte

ô nécrologues prophylactiques des entr'actes antarctiques régions

$t^{\text{Ri}}_s t^{\text{A}}_n T^{\text{Za}}_a$

William J. ...

1850 ...

...

...

...

...

...



Bois de M. Janco

Achévé d'imprimer
le 15 Mai 1919
chez J. Heuberger Zurich
Il a été tiré de cet ouvrage
38 exemplaires à part
numérotés de 1 à 38
et contenant 2 bois originaux
de H ARP et de R HAUSMANN
Prix de l'édition de luxe :
20 Fr.
Rédaction et Administration :
Zurich, Seehof, Schifflande

Dépositaire pour la France :
EUGÈNE FIGUIÈRE, Paris, 7 rue Corneille
Dépositaire pour l'Amérique :
MODERN GAERIE, New-York, 500 Fifth
Dépositaire pour l'Espagne : [Avenue
GALERIES DALMAU, Barcelona, Puerta-
ferrissa 18

Dépositaire pour la Belgique :
GEORGES GIROUX, Bruxelles, 26 rue Royale
Dépositaire pour les pays Scandinaves :
NORDISKA BOKHANDELN, Stockholm
Dépositaire pour le Danemark :
LIBRAIRIE HASSING, Copenhague,
Raadhuspladsen

ANTHOLOGIE DADA



ARP

**Parait sous la direction de TRISTAN TZARA
MOUVEMENT DADA
Zurich Seehof Schifflande 28
Prix: 4 Frs**